



L'âge du bronze dans le monde Égéen

par Jean-Yves Gréhal

Conférence présentée à Castillon du Gard

Le 8 novembre 2024

L'âge du Bronze dans le monde égéen

En visitant le musée national archéologique d'Athènes l'an dernier, je suis tombé en admiration devant une coupe à boire taillée dans un cristal de roche. Trouvée à Mycènes mais fabriquée en Crète et datant d'environ 1600 av.J.C. cette œuvre d'une exécution magnifique, exprimant une sensibilité artistique supérieure, est parfaitement intemporelle par sa beauté.



Cette coupe m'a donné envie d'en savoir plus sur la « Grèce d'avant les Grecs », entendez d'avant l'époque classique dont l'éclat a longtemps éclipsé les périodes qui l'ont précédée.

Jusqu'à la fin du 19ème siècle, le monde grec d'avant les Âges obscurs ne passionnaient guère historiens et archéologues fascinés par l'éclat de la Grèce classique.

Il a fallu qu'un archéologue autodidacte, l'allemand Schliemann, persuadé de la véracité historique du récit d'Homère sur la guerre de Troie, se lance dans une quête effrénée des lieux où se situent les récits d'Homère, Ithaque d'abord (sans succès) Troie et Mycènes, pour qu'enfin l'âge du bronze dans l'espace égéen devienne un sujet d'études savantes de plus en plus fructueuses.

L'exploration de Cnossos par Evans puis, en 1952, le déchiffrement du linéaire B - l'écriture des mycéniens - ont encore accru le mouvement d'intérêt initié par les découvertes de Schliemann.

Embarquons-nous pour un voyage plein d'incertitudes. Il y aura plus de questions que de réponses, mais ces questions sont passionnantes.

Introduction

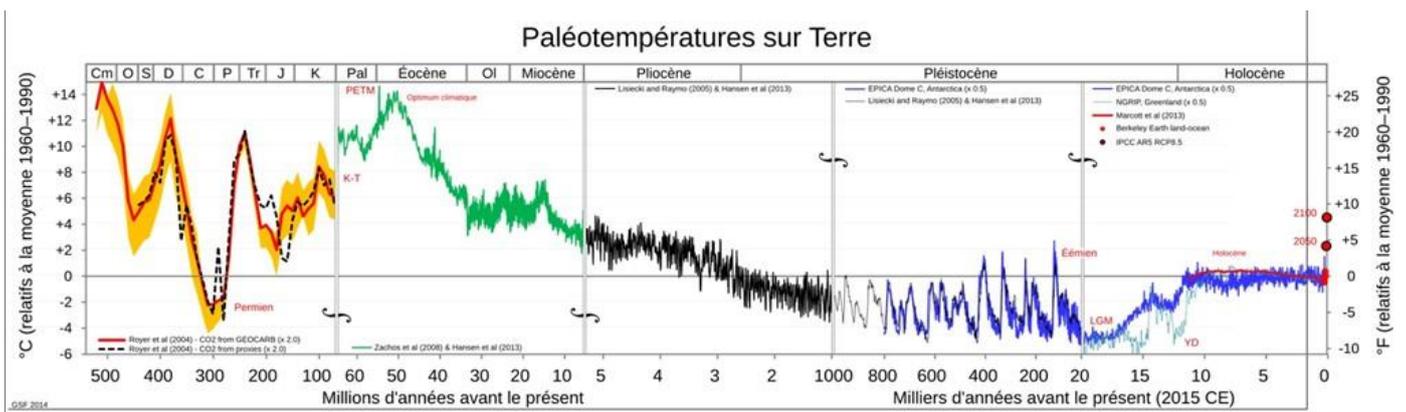


Le monde égéen inclut la Grèce continentale et les îles de la mer Égée, y compris la Crète. On ne peut pas ignorer ce qui se passait sur les côtes est de la mer Égée, où le monde égéen côtoyait des civilisations remarquables et entretenait des relations avec elles.

Le centre, c'est la mer Égée et ses nombreuses îles. Les périphéries, ce sont les massifs montagneux qui la bordent de tous les côtés. L'ensemble dessine un milieu géologiquement instable, géographiquement très morcelé et cloisonné.

La région est marquée par la rencontre des plaques continentales africaine et euro-asiatique. Leur conflit génère les tremblements de terres violents, souvent évoqués pour expliquer les grandes destructions qu'ont connues les civilisations égéennes. Il entretient aussi une activité volcanique notable.

Le climat actuel est méditerranéen, avec d'importantes nuances locales. Cette dominante climatique date de l'holocène, la dernière des périodes chaudes interglaciaires, soit de 10 000 ans environ. Pendant les périodes glaciaires qui l'avaient précédé, le climat était au contraire très froid et sec. Au dernier minimum glaciaire, il y a 20 000 environ, le niveau de la mer Égée était inférieur de 120 mètres à son niveau actuel du fait de l'étendue des glaciers. Depuis 8.000 ans environ, le niveau de la mer n'a plus guère changé. Les changements du tracé des côtes sont dus aux phénomènes d'alluvionnement.



L'Âge du bronze (vers 3000-1000 av. J.-C.) est la période pendant laquelle les cultures ont produit, utilisé et échangé le bronze. Cela supposait la possession du cuivre et de l'étain, des minerais qui ne sont pas disponibles au même endroit dans l'espace égéen, donc des échanges et la maîtrise de techniques déjà sophistiquées dont celle de la navigation.

Il m'a semblé utile d'évoquer rapidement la période néolithique avant d'en venir au cœur de notre sujet, l'âge du bronze dans le monde égéen, qui le suit immédiatement.

Le néolithique dans le monde égéen

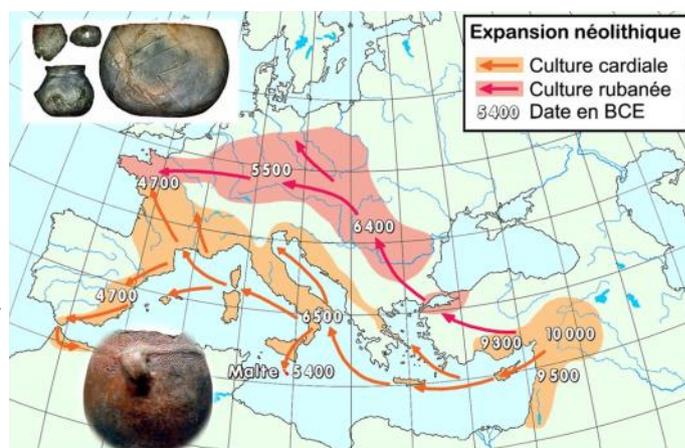
Le néolithique se caractérise par le passage des hommes de l'état de chasseurs cueilleurs nomades à celui d'agriculteurs et de pasteurs sédentaires.

Ce changement de mode de vie très progressif et fondamental a allégé la soumission de l'homme à la nature. Les communautés ont commencé à se grouper en villages, puis en ville, à modifier leur environnement et à croître. Les surplus de production ont permis la différenciation des fonctions. Délivrée des tâches nécessaires à la subsistance du groupe, une partie des populations a pu se consacrer à d'autres tâches, en particulier artisanales et artistiques. De nouveaux métiers, de nouvelles fonctions, sont apparus. La différenciation sociale s'est affirmée, et avec elles de nouveaux besoins liés à l'apparat. Les échanges au sein de la communauté et avec d'autres groupes se sont multipliés. Devenues beaucoup plus complexes, les communautés ont dû inventer de nouveaux modes de gouvernance.

La « révolution néolithique » - en fait l'invention très progressive de nouvelles techniques et de nouveaux mode de vie - est partie du Moyen-Orient. La diffusion des connaissances a commencé selon des modalités qui restent discutées.

C'est en Thessalie que la culture néolithique a atteint l'espace égéen vers 7000 av. J.C. Les sites les plus représentatifs sont Sesklo et Dimini, en Thessalie.

L'établissement de Sesklo couvrait une superficie d'environ 20 hectares à son apogée, vers 5000 av. J.-C. et comprenait environ 500 à 800 maisons. Sa population est estimée à 5 000 personnes. L'existence d'un urbanisme clairement intentionnel a été démontrée. Il implique des formes de gouvernance dont on ignore tout.



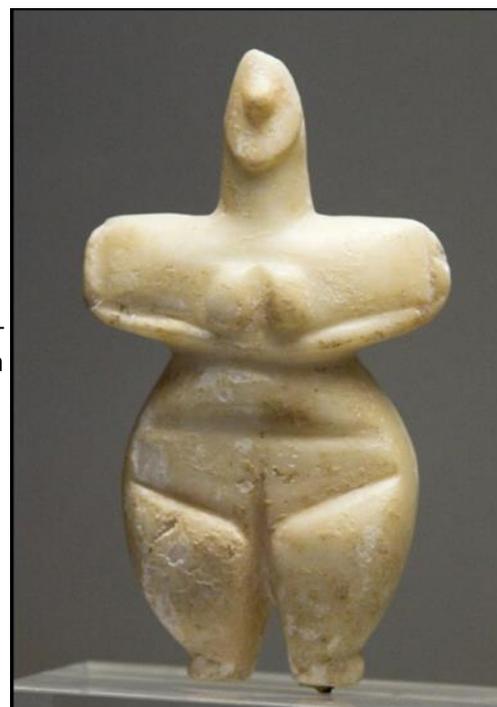
La phase de Sesklo (Ve millénaire) se distingue par une production de céramique de haute qualité. Pendant la phase de Dimini (Ci-joint, vase sphérique, culture de Dimini 5200/4800 av. JC) qui la suit (IVe millénaire), le décor s'enrichit de la bichromie et de motifs nouveaux, en particulier la spirale originaire d'Anatolie.

La culture néolithique s'est étendue à l'ensemble de la Grèce continentale au cours du VIème millénaire. Les îles de la mer Égée étaient alors à peu près désertes. Pourtant la diffusion dans l'espace égéen de l'obsidienne de Mélos prouve que la navigation entre les îles était déjà couramment pratiquée.



On ne sait pas grand-chose sur les religions des populations du néolithique. La présence, un peu partout, de figures féminines aux formes plantureuses, aux caractères sexuels accusés et à l'attitude stéréotypée, suggère qu'il devait exister un culte de la fécondité rappelant celui que l'on peut observer au Moyen-Orient à la même époque.

Les tout premiers outils en cuivre sont apparus dès la fin du néolithique. Ils n'ont pas remplacé les outils en pierre soigneusement polie, caractéristiques de la



période mais ils préfiguraient le passage à l'âge du bronze, qui débute vers 3200 avant J.C., avec les débuts de la métallurgie.

Venons-en maintenant à la période qui fait l'objet de notre étude.

Plusieurs cultures de l'âge du Bronze se sont épanouies autour de la mer Égée : dans les Cyclades d'abord, puis en Crète, enfin en Grèce continentale. Elles se sont développées successivement, en contact les unes avec les autres ainsi qu'avec d'autres régions, notamment l'Égypte, la Mésopotamie, l'Asie Mineure et le Levant.

Leurs chronologies sont divisées en trois phases: ancienne, moyenne et récente correspondant à peu près aux subdivisions de l'âge du bronze : bronze ancien, moyen et récent.

1ère partie : Le bronze ancien (vers 3200- vers 2000 av J.C.) :

I,1 la Civilisation des Cyclades au premier plan

Tandis que la Grèce continentale évoluait peu au Bronze ancien, les Cyclades ont connu l'épanouissement d'une civilisation brillante.

Sans doute est-ce l'accroissement des échanges de toutes natures en mer Égée qui a fait la fortune de certaines îles, de même que la possession de quelques matières premières : l'obsidienne de Mélos en premier lieu, le marbre également, le cuivre en faibles quantités. Les populations des îles des Cyclades ont dû développer, par la force des choses, de fortes compétences en navigation et se sont trouvées en contact avec des civilisations plus avancées à l'est dont elles se sont inspirées.

Au Cycladique ancien, le peuplement était concentré au voisinage de la mer, sur des sites généralement inoccupés au néolithique. La localisation de l'habitat suggère l'arrivée de nouvelles populations. L'habitat non fortifié, en bord de mer, indique que la période était plutôt sûre.

Les maisons étaient tout à fait semblables à celles de la fin du Néolithique, construite en brique crue sur soubassement de pierre. La coutume était d'enterrer les morts à l'extérieur de l'habitat, le plus souvent dans de véritables cimetières pouvant compter des centaines de tombes.

Le mobilier funéraire atteste l'existence d'inégalités sociales. Quelques tombes renfermaient un mobilier abondant, alors que la plupart étaient vides de tout objet.

Le mode de vie n'était alors guère différent de ce qu'il était au Néolithique. Les techniques et les productions étaient encore, pour l'essentiel, celles du Néolithique. L'obsidienne de Mélos était toujours employée non seulement dans les Cyclades, mais aussi dans le Dodécannèse, en Crète et en Grèce continentale. La poterie était toujours montée au colombin et modelée à la main. Innovation importante cependant, le four de potier avait fait son apparition.

L'Art des Cyclades



C'est l'art cycladique qui permet de parler d'une culture cycladique et spécialement la production de céramique.

La première des cultures cycladiques identifiées est celle dite de Grotta-Pélos (3200-2800 av. J.-C. env.). Les objets de terre cuite sont ornés de motifs incisés ou imprimés (Pyxide ci-contre 3200:2800 av JC) . Un décor peint fait son apparition quelques siècles plus tard, dans la culture dite de Kéros-Syros (2800-2300 env.), avec des motifs en sombre sur clair. (« Saucière » ci-contre 2800/2300 av. JC).



(Doc 20) L'art décoratif des Cyclades est le mieux représenté sur d'énigmatiques objets en terre cuite, surnommés « poêles à frire ». Nul ne peut dire à quoi ils servaient. Ces objets sont ornés de motifs de spirales enchaînées, de grandes étoiles

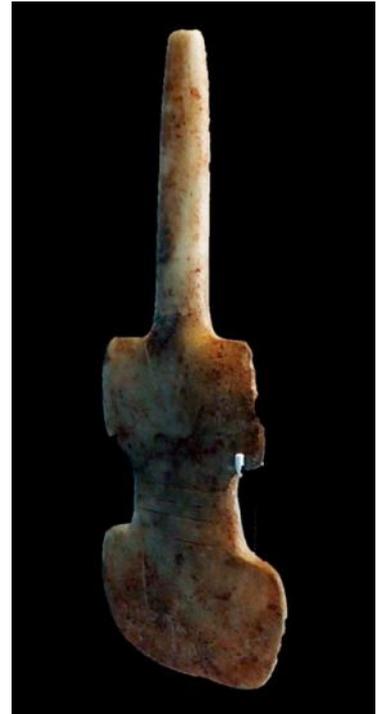


« Poêle à frire »
Culture de Keros-
Syros
2800/2500 av JC

ou d'éléments circulaires. Quelques-uns, comme l'exemplaire ci-contre trouvé à Syros, évoquent la navigation par le dessin schématique de bateaux. Le sexe féminin est également souvent représenté.

Les vases de marbre sont nombreux, comme les « kandilas », grands récipients à haut col. Le développement des outils de métal a permis d'obtenir des parois fines, parfois translucides, et conduit à des formes nouvelles.

Malgré l'importance des céramiques, ce sont néanmoins les figurines de marbre qui constituent l'art caractéristique des Cyclades pour une grande partie du III^e millénaire. Ces objets font partie du mobilier funéraire. Toutefois, les marques d'usure que portent beaucoup d'entre eux indiquent qu'avant d'être placées dans les tombes, ils avaient probablement été des objets du vivant.



Ces figurines appartiennent à plusieurs types évoquant la femme de manière plus ou moins abstraite. L'art cycladique semble marquer l'achèvement d'une tendance à la schématisation des représentations de la déesse-mère protectrice datant du Néolithique.

Le plus haut niveau d'abstraction (ci-dessus, à droite) est atteint par les très nombreuses figurines « en violon ». En marbre soigneusement poli, elles ne comportent aucune représentation du visage et seulement une esquisse des membres.



Le type le plus caractéristique de l'art des Cyclades, celui de la figurine aux bras croisés, apparaît vers 2800-2300, dans la culture de Kéros-Syros. Le type général (Ci-dessus, à gauche) englobe plusieurs variétés, produits d'ateliers distincts. Le style de certains ateliers est parfaitement identifié. Quelques rares personnages masculins ont été également représentés. La plus grande de ces idoles mesure 1,5 mètres de hauteur.

La sculpture du Cycladique ancien présente quelques variantes originales et spectaculaires : une femme assise tenant un gobelet, un musicien jouant de la flûte double, des figurines féminines représentées par paires, debout ou assises, et, surtout, les célèbres figures de harpistes, les plus étonnants chefs-d'œuvre de la sculpture cycladique. La signification et la fonction de ces figurines restent malheureusement inconnues.



La production de ces figurines cesse vers la fin du Cycladique ancien. Elles disparaissent complètement des tombes.

I,2 La Crète au Minoen ancien

La Crète ne semble pas avoir été peuplée avant le début du Néolithique. L'origine des premiers arrivants reste imprécise. Ce n'est guère qu'à la fin du Néolithique que le nombre des sites, habitats proches des plaines côtières ou grottes, paraît significatif.

Le début du Minoen ancien est marqué par l'apparition de nouveaux sites d'habitats, souvent établis sur des hauteurs, et par plusieurs types nouveaux de céramiques à décor peint ou à décor lissé, peigné ou incisé ; ces changements ont pu faire penser à l'installation de nouveaux groupes de population venus d'Anatolie.

Ce n'est cependant que dans la deuxième phase du Minoen ancien que l'on constate un progrès significatif de la civilisation minoenne, avec le développement de la métallurgie et une prospérité nouvelle qu'indiquent les objets déposés dans les tombes.

Un site comme celui de Myrtos montre l'organisation d'une communauté rurale de cette époque, avec ses zones d'activités spécialisées et son sanctuaire. Le site de Vassiliki a donné son nom à un type nouveau de céramique « flammée », d'excellente qualité technique, caractéristique de la fin de la période.



À Cnossos et à Malia, à l'emplacement des futurs palais, des bâtiments importants en brique crue sur soubassements de pierre n'étaient probablement encore que les demeures des chefs de village. Ces villages sont détruits vers 2200 par des incendies dont les causes sont inconnues.

II Le Bronze moyen : développement et apogée de la civilisation minoenne

II,1 La Crète au Bronze moyen (Minoen moyen)

Royaume du légendaire Minos, qui enferme dans le labyrinthe construit par Dédale le monstrueux Minotaure, la Crète, l'île aux cent villes mentionnée par Homère, domine la période du Bronze moyen.



Au début du II^e millénaire la Crète connaît un extraordinaire essor. L'apparition des premiers palais minoens vers 2000 avant J.-C. marque le début d'une civilisation brillante et originale égalant les civilisations voisines du Proche-Orient ou de l'Égypte.

Les premiers palais crétois (env. 2000-1700)

Les premiers palais crétois de Cnossos, Malia, Zakros et Phaistos apparaissent au début du II^e millénaire. Détruits brutalement, parfois à plusieurs reprises comme celui de Phaistos, ils ont été, après 1700, recouverts par les seconds palais. Aussi leur plan d'ensemble reste-t-il ignoré. Il semble cependant qu'ils possédaient tous, dès cette époque, la grande cour centrale rectangulaire caractéristique des palais minoens.

De véritables villes entourent les palais. Ailleurs, les villages se multiplient. De nouveaux lieux de culte apparaissent. Les sanctuaires palatiaux, des « sanctuaires de sommet » et des grottes ont livré de très nombreuses figurines humaines ou animales et des ex-voto de guérison. Les sépultures individuelles, inhumations dans des jarres ou dans des sarcophages en argile, font leur appari-

tion dans les nécropoles.

L'apparition des palais correspond à l'instauration d'un nouveau système politique et social. La Crète est alors divisée en plusieurs royaumes correspondant aux palais.

Les découvertes archéologiques montrent le développement d'une administration complexe mettant en œuvre des méthodes de contrôle économique analogues à celles du Proche-Orient. L'écriture dite « hiéroglyphique » (non déchiffrée) dont l'énigmatique disque de Phaistos fournit le plus bel échantillon était utilisée pour des enregistrements comptables sur des tablettes d'argile crue. Plus tard les Crétois utiliseront le linéaire A, également non déchiffrée. Un système complexe d'étiquettes en argile, apposées sur les objets ou leurs contenants (coffres, jarres portes de magasins), permettait de contrôler les entrées et sorties de biens et de denrées dans les magasins palatiaux.

La prospérité économique nouvelle se traduit en particulier par l'existence d'artisans spécialisés, dépendant de l'autorité centrale. Les maisons d'artisans (graveur de sceaux, potier, fondeur) du quartier Mu de Malia en fournissent le meilleur exemple.



Disque de Phaistos



Style de Camarès

L'introduction de nouveaux moyens techniques (développement des outils de métal, utilisation du tour de potier) et les demandes nouvelles émanant des palais transforment alors les conditions de la production artistique. Les innovations des ateliers palatiaux se diffusent dans l'ensemble de la Crète. C'est l'époque de la céramique dite de Camarès (Ci-contre), aux formes raffinées et au riche décor polychrome qui met en évidence certaines caractéristiques de l'art minoen : les motifs tournoyants, l'alliance des spirales et des éléments naturalistes (fleurs, pétales, poulpes). On les retrouvera tout au long de l'histoire de la céramique minoenne et mycénienne.

La glyptique, connaît un développement considérable. Les sceaux reprennent les mêmes motifs que la céramique.

L'orfèvrerie n'est représentée que par quelques objets (pendentif aux abeilles, épées d'apparat de Malia ci-contre). Elle utilise désormais le filigrane, l'incrustation et la granulation.

La Crète tient alors la place principale dans le monde égéen. Les textes orientaux prouvent l'existence de relations commerciales avec la Mésopotamie. Des fragments de vases de Camarès ont été retrouvés dans la vallée du Nil. Des objets d'art égyptisants produits en Crète impliquent une connaissance directe de l'art égyptien par les artistes crétois. Mais palais et sites crétois sont brutalement détruits aux environs de 1700.



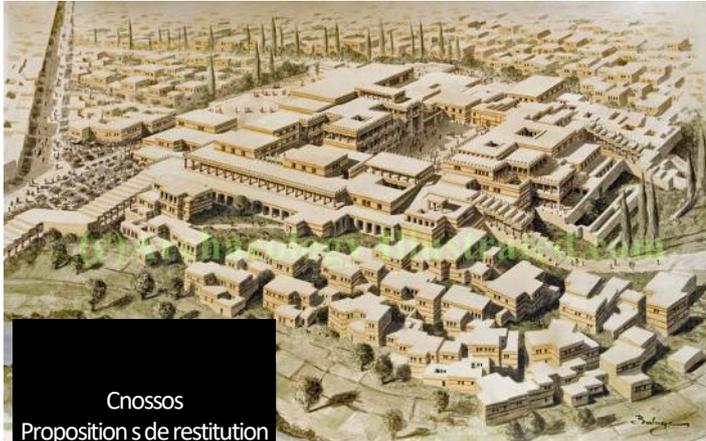
Les causes de ces destructions, fréquemment accompagnées d'incendies, restent inconnues. Cette coupure, qui met fin à la période dite des premiers palais, ne suspend cependant que très momentanément les progrès de la civilisation minoenne.

L'apogée de la civilisation minoenne (env. 1700-1450)

Une « ère nouvelle », selon l'expression d'Evans, commence à partir de 1700. Elle se caractérise par une unification cultu-

relle, et peut-être politique, de l'île avec la prépondérance de Cnossos. D'une splendeur inouïe, l'art minoen participe au rayonnement de la puissance minoenne dans le bassin égéen.

Les palais minoens reçoivent vers 1600 leur forme architecturale quasi définitive et présentent un même type d'organisation. Non fortifiés, ils forment une masse monumentale compacte, composée de « quartiers » accolés autour d'une cour centrale où aboutissent les voies d'accès. Au rez-de-chaussée, on trouve les différents blocs fonctionnels (quartiers résidentiels, d'apparat, magasins, communs). L'aile ouest, la plus imposante, aligne sanctuaires et pièces d'apparat sur la cour centrale. L'étage comporte certaines des pièces les plus importantes : halls de réception, bureaux administratifs. Les pièces ouvrant sur plusieurs côtés par des baies multiples séparées par des piliers, dites polythyron, les puits de lumière, les bassins lustraux, les salles hypostyles caractérisent cette architecture des palais.



Cnossos
Proposition s de restitution



Vue générale du site de Phaistos



Le caractère monumental est accentué par l'utilisation de matériaux tels que le gypse ou l'albâtre, le jeu des colonnes ou des piliers, la richesse des couleurs et du décor de fresques. Tous ces éléments se retrouvent à moindre échelle dans les grandes résidences de l'époque, demeures des hiérarques de la société minoenne.



Dans les ateliers de Cnossos les arts du relief atteignent leur perfection, avec les rhytons de pierre en forme de têtes animales ou de coquillages et les vases à décor sculpté.

L'art des ivoires sculptés en ronde bosse (« Acrobate » de Cnossos et « Kouros » de Palaikastro) (Doc 49) ou en relief atteignent également la perfection.

Les produits des ateliers palatiaux témoignent de l'importance accrue des cérémonies rituelles dans la religion officielle. Le culte s'adressait essentiellement, semble-t-il, à une divinité féminine, figurée avec des attributs variés (déesse aux serpents, maîtresse de la vie animale ; déesse aux oiseaux). De nombreuses figurines d'orants en bronze ont été retrouvées dans les sanctuaires, les palais ou les villas (Page suivante).



Kouros de Palaikastro
Ivoire d'hippopotame et or
Vers 1500
Musée de Sitia



La période des seconds palais marque l'apogée de l'expansion



Culte minoen

minoenne. La découverte, dans le palais de Zakros, de défenses d'éléphant et de lingots de cuivre montrent la part des relations extérieures dans l'économie palatiale. La Syrie reste l'un des principaux partenaires, mais les relations avec l'Égypte sont bien attestées.

Le développement du commerce extérieur et la diffusion de l'art minoen ont certainement été les causes principales de l'expansion de la Crète dans le bassin égéen que Thucydide désignait sous le nom de « thalassocratie minoenne ». En effet, il n'existe de véritables colonies minoennes qu'à Cythère et Rhodes. Malgré cette emprise

politique réduite, de nombreux aspects de la culture minoenne sont alors adoptés dans les principales îles des Cyclades, Théra, Mélos, Kéa.

Vers 1450, les palais crétois, à l'exception de celui de Cnossos, sont détruits, les « villas » ravagées et incendiées. Cet épisode marque la fin de la thalassocratie minoenne. La découverte à Cnossos de tablettes d'argile en linéaire B prouve que la langue du palais est désormais le grec archaïque parlé à Mycènes, donc qu'à Cnossos siège désormais une autorité mycénienne.



Phylakopi fresque des poissons

II,2 Les Cyclades au Bronze moyen (Cycladique moyen (1950 - 1550 av. J.-C.))

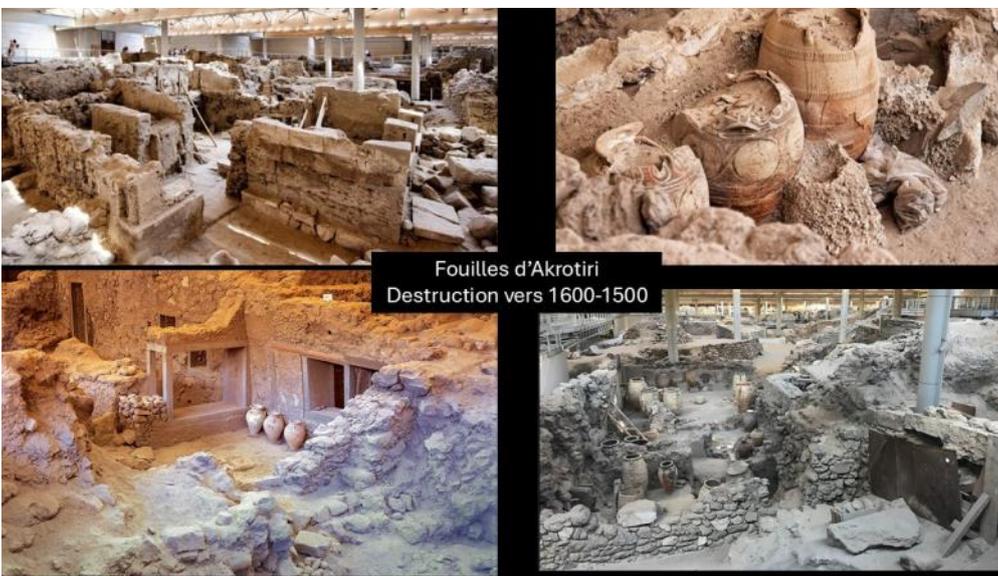
Une période de troubles marque le passage du cycladique ancien au cycladique moyen. On ne sait pas s'ils s'expliquent par la piraterie ou par l'arrivée de populations venues de l'est ou du nord-est. Une rupture culturelle nette se traduit par le déplacement et le regroupement de l'habitat.

Plusieurs des sites occupés précédemment sont abandonnés. D'autres grandissent et deviennent de véritables villes, comme Phylakopi à Mélos et Haghia Irini à Kéa. La construction de remparts à Phylakopi et l'agrandissement de ceux d'Haghia Irini témoignent de l'insécurité.

Le mobilier des tombes reflète une prospérité accrue.

La principale innovation est l'apparition du tour de potier. L'invention trouve sans doute son origine en Anatolie et elle a été introduite en Crète par les palais crétois. Son emploi se généralise au Bronze moyen pour la poterie fine. Des formes de céramiques nouvelles apparaissent, tels les vases à godets multiples, ou les cruches à col décentré.

Les relations avec le continent sont attestées par la présence de poterie cycladique en Attique et dans le nord-est du Péloponnèse et par celle de céramique minyenne dans les îles ainsi que par l'utilisation des minerais d'argent et de plomb du Laurion.



Fouilles d'Akrotiri
Destruction vers 1600-1500

De nombreux bâtiments privés ou publics sont désormais vastes et décorés de fresques. À Akrotiri (Théra), les vestiges découverts s'étendent sur près d'un hectare et témoignent d'une urbanisation dense, où les rues, les venelles et les places donnent accès à des maisons de deux ou trois étages. Akrotiri a livré les fresques les mieux conservées et les plus spectaculaires. (page suivante). Elles illustrent le naturalisme propre au répertoire cycladique. Après la destruction de Théra, l'influence des fresques crétoises persiste dans les Cyclades jusqu'à la destruction des

seconds palais, vers 1450.

Certaines activités connaissent un essor remarquable. À côté du cuivre natif et du cuivre à l'arsenic, qui restent employés, on commence désormais à produire du bronze véritable, sans que l'on puisse déterminer d'où provient l'étain. La métallurgie, produit des armes (épées, poignards, lances), des ustensiles et des vases de bronze.

Vers 1550, l'éruption du volcan de Théra détruit brutalement la ville d'Akrotiri et les autres habitats de l'île. On ne quittera pas la ville ensevelie sans admirer sa production artistique partiellement protégée par le désastre.



III Le Bronze récent : la suprématie mycénienne

La civilisation mycénienne couvre la fin de l'âge du bronze (Helladique récent), de 1650 à 1100 av. J.-C. environ. Son apogée se situe entre 1400 et 1200.



L'aire helladique (la Grèce continentale) était restée moins développée que l'aire cycladique et la Crète pendant le Bronze ancien et le Bronze moyen. À partir de 1700/1650, son développement démographique, économique, politique et culturel s'accélère, en particulier dans plusieurs régions du Péloponnèse (Argolide, Messénie), en Attique et en Béotie. Les découvertes les plus remarquables concernant cette période sont les tombes des cercles A (ci-contre) et B de Mycènes, datées de la période 1650 - 1500. L'évolution de l'architecture funéraire et surtout les trouvailles artistiques dans les tombes

les plus riches traduisent l'affirmation d'un pouvoir politique puissant et une hiérarchisation sociale extrêmement forte.

L'influence de la Crète, alors à son apogée, est manifeste. Les tombes des élites continentales sont riches de productions crétoises ou de style crétois, considérées comme des objets de prestige par les classes dominantes. Quelle forme a revêtu cette influence ? La question reste controversée. Elle semble avoir été économique et culturelle plutôt que politique comme l'avait supposé Evans.

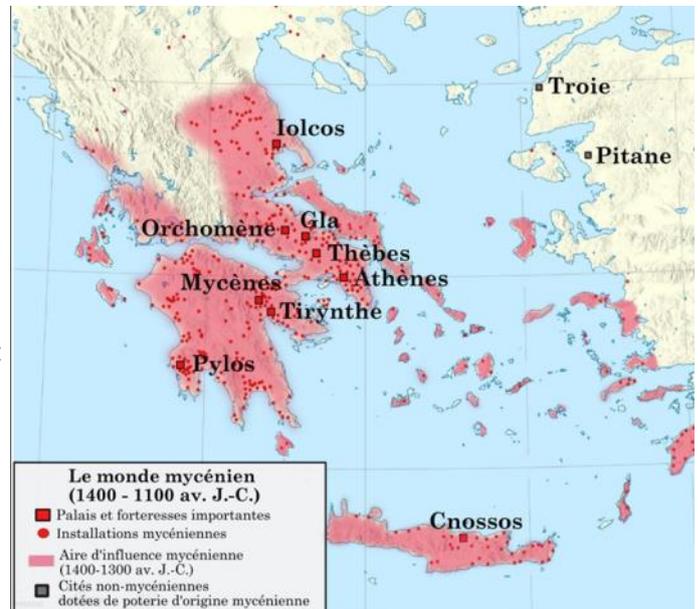
La période suivante, (page suivante) (vers 1500-1400), voit l'émergence de centres politiques en plusieurs points du Péloponnèse : en Laconie le Ménélai et Vaphéio ; en Messénie Pylos. En Argolide coexistent plusieurs centres, Mycènes, Tirynthe et Midea. Malgré la diversité des configurations locales, la stratification sociale et politique s'accroît encore.

Au début du 14^{ème} siècle tous les « marqueurs » de la civilisation mycénienne sont en place sur ses principaux sites (Mycènes, Tirynthe, Pylos, Thèbes) : les palais royaux ; les tombes à tholos et les tombes à chambre qui prennent des aspects de

plus en plus monumentaux ; enfin l'utilisation de l'écriture linéaire B.

Dans le même temps, l'aire d'influence mycénienne s'étend, vers le nord jusqu'au mont Olympe, vers l'ouest en direction de l'Épire et vers l'est vers le Dodécanèse (la Crète a été conquise au siècle précédent). Elle devient dominante dans la plus grande partie du monde égéen dans le courant du 14ème siècle av. J.-C.

Hors du monde égéen, les Mycéniens sont présents fort loin par la conquête ou le commerce. Les sources hittites évoquent pour la première fois l'Ahhiyawa, pays que l'on identifie généralement aux Mycéniens (Achéens) au début du 14ème siècle av. J.C. La célèbre fresque (ci-dessous) du tombeau du vizir Rekhmirè montre des tributaires du pays Keftiou -la Crète mycénienne- apportant des présents au pharaon d'Égypte.



Inversement, de nombreux objets d'origine égyptienne montrent que les relations étaient bilatérales.

Vers l'ouest, la Sicile et l'Italie du Sud sont atteintes, puis Malte et peut-être l'Ibérie. Les Achéens touchent la Syrie et la Palestine. À Rhodes, est créé le puissant royaume d'Achaïe. À Chypre, ils contribuent à l'élaboration d'un syllabaire dérivé du syllabaire achéen et utilisé jusqu'au IXème siècle. En Asie Mineure, en dépit des Hittites, les Achéens atteignent la Pamphylie et la Cilicie : Milet, Éphèse, Colophon sont fondées au XIVème siècle. Les Mycéniens ne se

bornent pas à l'occupation d'une simple frange côtière : en 1966, des fouilles américaines révélèrent leur présence à Sardes, à une centaine de kilomètres à l'intérieur des terres.

Évolution de la civilisation mycénienne

Les « Mycéniens », entendus comme les porteurs de la civilisation mycénienne, sont avant tout identifiés par leur culture matérielle. Ils parlaient une forme archaïque de grec mais aucune source écrite provenant d'un site mycénien ne nous indique comment ce peuple se nommait lui-même.

Leur date d'arrivée fait l'objet de controverses entre spécialistes : les propositions actuelles privilégient le début du Bronze moyen (v. 2300-2100 av. J.-C.). Plus personne ne défend l'idée d'une arrivée plus tardive ni l'importation « en bloc » de la civilisation mycénienne par de nouveaux arrivants au Bronze récent.

Les études génétiques montrent que les Mycéniens étaient proches des Minoens. Ces populations sont issues d'un mélange entre des agriculteurs néolithiques d'Anatolie occidentale pour les trois quarts de leur ascendance et d'une population issue de l'Est (Iran ou Caucase)

Organisation politique et société

Si l'on connaît assez bien l'organisation des palais, donc des entités locales, on ne sait pas grand-chose de l'organisation politique du vaste ensemble mycénien. L'exploitation des tablettes en linéaire B suggère la coexistence de plusieurs royaumes, dirigés depuis les principaux palais par une élite, disposant d'une administration et de travailleurs spécialisés.

Les sites palatiaux dont l'importance laisse supposer qu'ils ont dominé des États régionaux sont, en Grèce continentale, Mycènes, Tirynthe, Pylos, et Thèbes, et en Crète Cnossos et La Canée.

Un État a-t-il dominé tout le monde mycénien à une certaine période ? Cela reste impossible à déterminer. L'existence indiscutable d'une sorte de koinè -communauté linguistique et culturelle- mycénienne autour de l'Égée ne veut pas dire qu'elle était portée par une puissance politique dominant la région.

Un semblant de confirmation pourrait venir du royaume hittite. Au début du 13ème siècle av. J.-C., des sources épigraphiques Hittites évoquent le royaume d'Ahhiyawa -dans lequel Mycènes est généralement reconnu. Elles qualifient son roi de «

Grand roi ». Les « Grands Rois » étaient les souverains de royaumes suzerains dont des royaumes vassaux étaient les tributaires et qu'ils protégeaient en retour.

Si un État suzerain a bien existé, Mycènes est assurément le meilleur candidat pour en avoir été la capitale du fait du souvenir qu'elle a laissé chez les Grecs des périodes suivantes, au premier chef Homère, mais aussi de l'importance du site.

Caractéristiques de la civilisation mycénienne

L'écriture (linéaire B)

L'écriture mycénienne, le linéaire B, n'est pas la plus ancienne utilisée dans le monde égéen. L'écriture hiéroglyphique crétoise, puis le linéaire A, sont apparus plusieurs siècles plus tôt en Crète, mais ils n'ont pas été déchiffrés.

Le linéaire B est connu par des tablettes d'argile. Les premières ont été trouvées à Cnossos par Arthur Evans. Plus tard, d'autres tablettes ont été mises au jour en Grèce continentale : 3 000 ont été trouvées à Cnossos ; 1 200 à Pylos ; 300 à Thèbes et une soixantaine à Mycènes. Le corpus des documents en linéaire B n'excède donc pas 5 000 documents répartis sur une dizaine de sites en Grèce continentale et en Crète. C'est très peu.



Des inscriptions en linéaire B ont été découvertes également sur des « nodules », comparables à nos modernes étiquettes. Le nodule portait une empreinte de sceau et un idéogramme représentant l'objet. Les administrateurs y ajoutaient parfois d'autres informations : qualité, origine, destination, etc. Une soixantaine ont été mises au jour à Thèbes.

Le linéaire B a été déchiffré en 1952 par Ventris et Chadwick qui ont eu l'intuition du fait qu'elles transcrivaient du grec archaïque et non la langue crétoise comme Evans l'avait cru après les premières trouvailles faites à Cnossos.

Tablette en linéaire B dite tablette « tripode ». Pylos



Cette tablette est dite « tripode » à cause de plusieurs signes hiéroglyphiques désignant cet objet, à côté de signes phonétiques représentant des syllabes

Le linéaire B comporte près de 200 signes, divisés en deux catégories : 87 signes phonétiques (phonogrammes) représentant une syllabe et une centaine de hiéroglyphes représentant un mot.

L'objet des tablettes en linéaire B était restreint : il s'agissait de pièces comptables relatives à l'administration des palais. Ces documents temporaires n'ont dû leur pérennité qu'aux incendies ayant accompagné les destructions des bâtiments où ils étaient conservés : ils les ont cuits et rendus à peu près inaltérables. Aucun texte à caractère général écrit en linéaire B n'a été retrouvé. Cela ne veut pas dire qu'il n'en a jamais existé : ils peuvent avoir été écrits sur des supports périssables.

L'administration palatiale (Voir page suivante)

Les tablettes d'argile laissent entrevoir, en quelque sorte par le « petit bout de la lorgnette » l'organisation politique des palais dont on présume qu'elle correspondait à celle des royaumes. Les palais étaient dirigés par le wa-na-ka (wánax) (que l'on peut rapprocher de l'anax homérique : « seigneur divin, souverain, maître de maison »). Le roi possédait un domaine foncier propre, le te-me-no, (témenos).

À côté des membres de la cour, d'autres dignitaires du palais étaient chargés de l'administration locale du territoire. Ces

Organigramme de l'administration palatiale D'après les tablettes en linéaire B

Wa-na-ka => Wanax

(Roi) à rapprocher de l'Annax homérique (« seigneur divin, souverain, maître de maison »)

Ra-wa-ke-ta => Second personnage du Palais

Le Wanax et son second disposaient seuls d'un te-me-no (témenos), un domaine particulier

Les Te-re-ta et les les E-que-ta, dignitaires du Palais

Hors du palais

Les ko-re-te (gouverneurs) et les qa-si-re-u (basileus)

Le peuple

Le da-mo (dêmos, littéralement « peuple »), encadré par le da-mo-ko-ro, agent du palais

personnages formaient la couche sociale supérieure et habitaient les vastes demeures retrouvées à proximité des palais mycéniens.

Le da-mo (dêmos, littéralement « peuple ») était une sorte de communauté agricole, disposant de terres exploitées en commun et d'autres attribuées à certains individus contre redevance en nature. Le da-mo était apparemment géré par le da-mo-ko-ro, fonctionnaire du palais et, au niveau local, par les basiléus. Tout en bas de l'échelle sociale se trouvaient les esclaves. Seuls sont attestés dans les textes ceux qui travaillaient pour le compte du palais.

Les archives de Pylos révèlent que le palais prélevait des taxes en nature sur des membres des communautés rurales, sans doute en contrepartie de l'attribution de terres.

Le palais disposait d'ateliers : textile et métallurgie notamment. Il était également un acteur important des échanges par la redistribution des produits de l'économie qu'il prélevait, stockait et redistribuait. Curieusement, les échanges à longue distance sont absents des tablettes administratives.

Le palais gérait enfin l'organisation militaire du royaume, comme cela est visible dans les archives de Pylos. L'institution palatiale faisait fabriquer, stocker et entretenir des armes offensives et défensives. Les tablettes de Pylos concernant les équipements militaires traduisent sans doute les préparatifs militaires en vue du conflit imminent qui vit la destruction du palais.

Le biais des hypothèses sur l'organisation politique et sociale des royaumes mycéniens est évident : la population n'est visible que dans la mesure où elle travaillait au palais, pour le palais ou dans son orbite. Un autre groupe travaillait-il pour son propre compte, dans le cadre d'une économie de subsistance, dans des structures informelles? C'est hautement probable, mais nullement démontrable.

On a pu penser un moment que le palais avait une totale emprise sur l'économie et la société, jouant un rôle d'employeur et de redistributeur des ressources qu'il collectait. C'était un modèle de société planifiée. Aujourd'hui, cette vision est atténuée et, si l'on ne voit rien d'une société extérieure au palais, on évite d'en conclure qu'elle n'existait pas.

L'activité des administrateurs du palais semble avoir été orientée vers la satisfaction des besoins des élites elles-mêmes, en biens de consommation comme en bien de prestige et la gestion de produits stratégiques pour l'État : armement, mais aussi stocks. Concrètement les secteurs où il apparaît le plus directement impliqué sont l'agriculture, la production textile et la métallurgie.

La gestion de l'économie palatiale des États était prise en charge par des scribes. L'étude des écritures retrouvées montrent qu'elles sont l'œuvre d'un nombre réduit d'individus à l'œuvre au moment de la destruction des palais : une cinquantaine à Pylos, une centaine à Cnossos. C'est une raison de plus de relativiser la vision d'un palais tout puissant, régissant les royaumes mycéniens dans tous les détails et servi par une armée de fonctionnaires.

Religion

L'existence de lieux de culte apparaît dans les textes, à travers leur patrimoine ou les biens qu'ils devaient recevoir. Ceux de Pylos mentionnent que chaque district dispose de nawoi, lieux où résident les dieux. Des « prêtres » (i-je-re-u, hiereús) et « prêtresses » (i-je-re-ja, hiereia) sont mentionnés. Les sources confirment la pratique de sacrifices et d'offrandes bien représentée sur

des fresques et de nombreux objets.



Sarcophage d'Hagia Triada. Minoen récent



Sceau en forme de bague. Or

Tyrinthe
Minoen récent

Le panthéon mycénien attesté par les tablettes en linéaire B comporte déjà de nombreuses divinités que l'on retrouvera dans la Grèce classique. Parmi les *te-o* (théos=dieu) et les *po-ti-ni-ja* (potnia=déesse) identifiés, on trouve Zeus (*di-we*), Poséidon (*po-si-da-jo*), Arès (*a-re*), Artémis (*a-ti-mi-ti*), Héra (*e-ra*), etc. Athéna est désignée comme déesse (potnia) d'Athènes. On ne sait pas si ces dieux et déesses avaient exactement les mêmes fonctions qu'à l'époque classique.

Aucun temple n'a été repéré dans l'espace mycénien. Certaines pièces de palais ont pu servir de lieux de culte. Des sanctuaires de nature ont été retrouvés, comme à Phylakopi, où ont été découvertes un grand nombre de statuettes, sans doute des offrandes. On suppose aussi que des sites comme Delphes, Dodone, Délos ou Éleusis étaient déjà d'importants sanctuaires, sans preuve décisive.

Culture matérielle

La civilisation mycénienne se caractérise par l'uniformité de sa culture matérielle. Elle est en premier lieu caractérisée par les découvertes architecturales effectuées sur les sites majeurs de Grèce continentale, Mycènes, Tyrinthe et Pylos où ont été mis au jour les palais les plus vastes.



Acropole et fortifications de Tyrinthe

Les principaux sites mycénien ont été fortifiés. C'est à Tyrinthe et Mycènes qu'ont été retrouvées les plus imposantes fortifications. Elles sont bien postérieures aux palais. Leur vocation défensive traduit la dégradation de la sécurité dans le monde mycénien à partir du XIII^{ème} siècle.

Les murailles les plus anciennes de Mycènes et Tyrinthe sont bâties dans un appareil dit « cyclopéen ». Constituées de grands blocs de calcaire non dégrossis empilés les uns sur les autres elles ont jusqu'à huit mètres d'épaisseur. Les murs de Mycènes devaient mesurer 15 mètres de hauteur.

Mycènes, Tyrinthe et Pylos sont les seuls édifices de type incontestablement palatial dégagés. Du point de vue architectural, ces palais sont les héritiers des palais minoens. Ils s'organisaient autour d'un ensemble de cours ouvrant sur

de nombreuses salles de différentes dimensions, dont des zones de réception et de résidence, peut-être des lieux de culte, des magasins et des ateliers. Construits en blocs de calcaire soigneusement appareillés, ils étaient peints, de même que certains sols.

Leur trait caractéristique est l'existence du mégaron, un bâtiment constitué d'un porche reposant sur deux colonnes qui ouvrait sur une grande salle à foyer central entouré de quatre piliers, à proximité duquel se trouvait un trône. Bien plus tard, les Grecs reprendront le plan du mégaron dans leurs premiers temples pour construire les demeures de leurs dieux.



Mégaron du « palais de Nestor »



« Palais de Nestor » à Pylos

À un niveau inférieur à celui des palais, on trouve de vastes édifices couvrant quelques centaines de mètres carrés, rappelant par leur aspect monumental, les techniques de construction et leur organisation interne les trois grands palais

Les maisons ordinaires étaient construites en pierre extraite localement. Elles étaient dans la continuité des traditions architecturales des périodes précédentes, le changement principal étant la plus grande taille des constructions.

Architecture funéraire

Le mode funéraire était l'inhumation.

Les plus anciennes tombes attribuables à une dynastie régnante sont les cercles de tombes à fosse de Mycènes, le « cercle A » (vers 1650-1600) et le « cercle B », un peu plus récent (vers 1550-1500). C'est dans le cercle A que Schliemann a découvert un somptueux mobilier funéraire en 1876. Le cercle B a été mis au jour dans les années 1950.

Les formes les plus spectaculaires de l'architecture funéraire sont les tombes monumentales, tholos et tombes à chambre.

Les tombes à tholos sont constituées d'une entrée ouvrant sur un couloir souterrain (dromos) menant à une chambre de forme circulaire couverte d'une voûte à encorbellement, l'ensemble étant enfoui sous un tumulus. On les trouve surtout en Messénie et en Argolide, les plus remarquables étant situées sur le site de Mycènes.

La plus vaste et justement célèbre est le « Trésor d'Atrée » parfois appelé aussi tombeau d'Agamemnon, dont le dromos est long de 36 mètres et la coupole haute de 15 mètres.



Par leurs caractéristiques remarquables, le travail et les compétences que requerraient leur construction, les tholos ont immédiatement été considérées comme des tombes royales. Sans doute contenaient-elles un prestigieux mobilier mais, sauf de rares exceptions, elles ont été pillées.

Les tombes de dignitaires les plus répandues étaient les tombes à chambre, composées elles aussi d'un dromos, ouvrant sur une chambre creusée dans la roche. La plus vaste chambre connue, à Thèbes, mesure 11,50 x 7 mètres au sol, pour 3 mètres de hauteur.

L'art mycénien, prolongement de l'art minoen

C'est sous l'influence directe de l'art minoen qu'à partir du 16^{ème} siècle s'est formé l'art mycénien, à l'époque des riches tombes de Mycènes.

Les trouvailles dans les tombes révèlent la production d'une vaisselle en or ou argent. Deux gobelets d'or remarquables ont été retrouvés dans une tombe à tholos de Vaphio près de Sparte (Page suivante), avec un décor gravé d'inspiration crétoise représentant sur l'un une scène violente de capture d'un taureau sauvage et sur l'autre la capture pacifique d'un taureau à l'aide d'une vache.

Les coupes de Vapheio. Or
Laconie, 1ère moitié du XVe siècle av. J.-C.



Vases en métal précieux, bijoux en or, bagues-cachets et sceaux en pierres semi-précieuses sont fabriqués soit par des artistes minoens établis sur le continent soit par des artistes mycéniens formés au style minoen.

Dague en bronze au décor niellé
Email et or. Mycènes cercle A. XIV siècle av JC



Toutefois, des formes et des traits stylistiques nouveaux apparaissent donnant à l'art mycénien sa physionomie propre. Les poignards niellés n'ont de prédécesseurs directs en Crète. Ils puisent dans le fonds helladique et cycladique mais empruntent aussi des éléments de son style et de ses techniques à l'Orient.

Les cinq masques funéraires en or retrouvés par Schliemann, dont le fameux « masque d'Agamemnon » sont des œuvres isolées, sans équivalent dans le monde mycénien. Ils semblent être des portraits de souverains défunts.

La période mycénienne n'a pas livré de statues de grande taille, hormis une tête féminine (un sphinx ?) de plâtre peint de couleurs vives retrouvée à Mycènes. L'essentiel de la statuaire de cette période consiste en des statuettes fines et des figurines en terre cuite peintes, retrouvées notamment sur le site de Phylakopi, mais aussi à Mycènes, Tirynthe ou Asinè. Il s'agit d'objets votifs, retrouvés dans des lieux de culte.



Les riches tombes de Mycènes et de Messénie ont livré de la joaillerie fortement marquée par la tradition minoenne, ou bien plus originale mais sans postérité, comme des diadèmes estampés dans une feuille d'or.

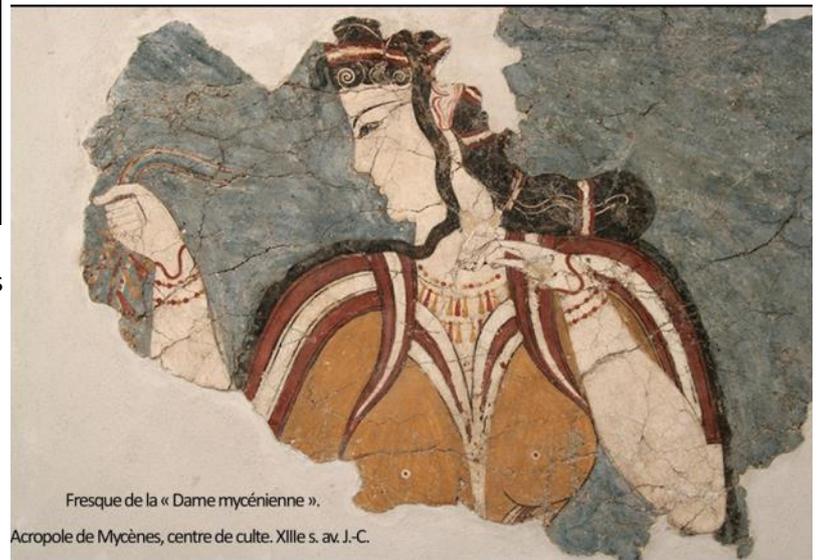


Les sceaux représentent une part importante des réalisations artistiques mycéniennes. Portés en pendentif, en bracelet ou bien en bague, ils servaient avant tout à identifier des objets.



L'art de l'ivoire sculpté a produit plusieurs des œuvres les plus remarquables exhumées sur des sites mycéniens. Un magnifique groupe de deux déesses accompagnées d'un enfant, fortement influencé par la tradition des ivoires crétois, a été retrouvé à Mycènes. Toujours à Mycènes, une importante quantité d'ivoires (près de 18 000 objets et fragments) ont été découverts dans deux résidences extérieures à la citadelle, la « Maison des boucliers » et la « Maison des sphinx », qui étaient probablement des ateliers où l'on travaillait ce matériau.

C'est après 1400 qu'apparaissent les premières fresques mycéniennes, à Mycènes et à Pylos ; elles vont décorer ensuite, tout au long du 13^{ème} siècle, les murs des palais mycéniens.



Fresque de la « Dame mycénienne ».
Acropole de Mycènes, centre de culte. XIII^e s. av. J.-C.

Quelques-unes d'entre elles ont survécu. Les thèmes représentés sont variés : des processions « religieuses » qui étaient déjà courants en Crète, mais aussi des scènes de chasses (dont des tauromachies), et de combats guerriers.

Les vases mycéniens ont été très largement diffusés hors de Grèce, à Chypre mais aussi sur les côtes du Proche-Orient. Ils témoignent de l'expansion du monde mycénien au 13^{ème} siècle.



Seul va survivre après 1200, un art populaire, qui, comme en Crète après 1375, se manifeste principalement dans l'activité d'ateliers locaux de peintres de vases ou de sarcophages. Il va donner encore quelques œuvres originales, comme le célèbre vase aux guerriers de Mycènes, datable des environs de 1150.



Armement

Des objets militaires ont été retrouvés dans des trésors de la période mycénienne. Des tablettes de linéaire B contenant des idéogrammes représentant les armes donnent également des indications sur l'armement.

Parmi l'armement défensif, le casque (Page ci après) réalisé avec des défenses de sanglier cousues sur des lanières de cuir correspond à un type décrit dans l'Iliade. Deux sortes de boucliers sont connus : l'un en forme de huit, l'autre semi-cylindrique, tous deux faits d'une armature en bois couverte par plusieurs peaux de bœufs. Mais la trouvaille la plus impressionnante est l'armure de Dendra, datée de 1400-1370. Elle est composée de plusieurs plaques de bronze articulées et cousues sur un vêtement de cuir.

Concernant l'armement offensif, l'épée en bronze se développe à partir du poignard court et se répand à la période mycénienne sur le continent. Les modèles développés vers 1400 permettent de frapper d'estoc et de taille, avec une lame courte et une

garde plus efficace. Par la suite, la dague, à lame plus courte et plus solide, se généralise.



A gauche, casque en dents de sanglier.

En haut, scène de chasse au lion sur une épée d'apparat (bronze niellé). Les chasseurs ont des boucliers longs ou des boucliers en forme de huit.

A droite, armure de Dendra

L'effondrement de la civilisation mycénienne

La fin de la période mycénienne pose un ensemble de problèmes non résolus.

Des premiers signes de dégradation de la situation dans le monde mycénien apparaissent dans le courant du 13^{ème} siècle av. J.-C. La période 1300-1250 est marquée par quelques destructions, notamment à Mycènes. Vers 1250/1200 av. J.-C., les systèmes de défense des sites mycéniens sont renforcés, ce qui indique que l'insécurité augmente. Mais le 13^{ème} siècle n'est pas à proprement parler une période de crise, car le matériel archéologique recueilli témoigne encore d'un niveau élevé de richesse.

C'est au siècle suivant qu'aurait eu lieu la guerre de Troie. Les Achéens avaient atteint les limites de leur puissance. Appauvris, ils auraient convoité les richesses accumulées par Troie, grand centre commercial et gardienne de la route du fer. Une coalition d'Achéens aurait fait le siège de la ville, défendue elle-même par toute une ligue de peuples asiatiques. Les Achéens l'auraient emporté au terme de luttes dont l'épopée a gardé le souvenir très enjolivé. C'est possible, car un niveau des ruines Troie, le VII, porte les traces d'une destruction brutale et d'un incendie survenus à une date compatible (vers 1200) avec celle des événements racontés par Homère. Possible, mais ardemment controversé par des bataillons d'historiens et d'archéologues, appartenant notamment à l'école française, qui dénie toute historicité au texte homérique.

Ce conflit (de dix ans si l'on en croit Homère) aurait précipité la fin de la souveraineté achéenne : affaiblis à l'intérieur par des rivalités de chefs, menacés par les infiltrations doriennes, ruinés par la cessation de tout commerce avec l'Égypte et avec les Hittites déjà entrés en décadence, épuisés par les expéditions lointaines, les Achéens furent balayés à la fin du XII^{ème} siècle.

De nombreuses destructions se produisent alors sur la plupart des sites palatiaux mycéniens de Grèce continentale. Certains, comme Mycènes et Tirynthe, furent certes réoccupés, mais de façon plus modeste, tandis que Pylos et Thèbes étaient complètement abandonnés.

Le déclin est évident au XI^{ème} siècle. L'administration caractéristique du système palatial mycénien a disparu avec le système lui-même. L'écriture est perdue. Les biens de luxe ne sont plus ni fabriqués ni importés puisque les élites auxquelles ils étaient destinés se sont dispersées. L'instabilité est le maître-mot de la période. Des mouvements de populations importants se produisent, peut-être accompagnés de révoltes. Les 9/10^{èmes} des sites de Béotie disparaissent, les 2/3 de ceux d'Argolide. L'homogénéité de la culture matérielle qui était de mise durant la période palatiale a pris fin et laissé la place à une grande diversité régionale, retraçant la diversité des situations, de leur impact et des réponses des sociétés.

En Crète la structure du peuplement change : les sites côtiers sont délaissés au profit des sites intérieurs situés sur les hauteurs, ce qui traduit l'augmentation de l'insécurité sur la mer et la recherche de protection des habitants. Dans les Cyclades les contacts avec le continent déclinent. Des groupes venus du monde mycénien s'implantent sur la côte d'Asie Mineure et à Chypre.

Plus largement cette crise s'inscrit dans un contexte d'effondrement des civilisations de l'âge du Bronze (page suivante), qui affecte le monde antique de la Méditerranée orientale jusqu'à la Mésopotamie, et emporte plusieurs royaumes importants (en premier lieu les Hittites, ainsi qu' Ugarit) et voit le déclin marqué d'autres (Égypte, Assyrie, Babylonie, Élam).



La quête de causes

Quelles sont les causes du déclin de la civilisation mycénienne à cette période ? Les destructions massives ne sont pas inédites dans l'histoire du monde égéen à l'âge du Bronze. Le phénomène frappant est l'absence de réoccupation des sites majeurs et la fin de l'administration palatiale. Il caractérise l'effondrement du système.

Deux grandes causes possibles ont été avancées : des invasions et des conflits internes.

Une première théorie attribue la destruction des sites mycéniens à des envahisseurs. On invoque tantôt les Doriens tantôt les Peuples de la mer.

Selon la tradition grecque, la prise de Troie par les Achéens, accompagnée de nombreux sacrilèges, et le retour mouvementé des héros dans leurs royaumes, auraient été suivis d'une longue période de troubles. Deux générations après la guerre de Troie, les Héraclides, descendants d'Héraclès, seraient parvenus à reconquérir le Péloponnèse à la tête de Doriens venus de la région du Parnasse. Ces Doriens seraient les artisans de la chute de la civilisation mycénienne.

La majorité des auteurs minimise aujourd'hui le rôle des Doriens. Certes, des groupes de Doriens, venus de la Grèce du nord-ouest, et notamment d'Épire, se sont probablement installés progressivement dans une grande partie du Péloponnèse. Mais ils l'ont fait en profitant de l'affaiblissement puis de la disparition des organisations palatiales mycéniennes, ainsi que du dépeuplement de la région. Ce « remplacement » de population ne s'est pas nécessairement fait de façon brutale tant le peuplement du Péloponnèse était devenu clairsemé. Plutôt qu'une cause de l'effondrement du monde mycénien, il en serait une conséquence.

La responsabilité des « peuples de la mer », mise en avant par Maspéro, est désormais très discutée.

Les mouvements de peuples se produisant depuis les Balkans jusqu'au Proche-Orient vers la fin du Bronze ancien, mentionnés dans les stèles des pharaons Méneptah (1207) et Ramsès III (1177), sont assez bien documentés. Ils sont responsables de nombreuses destructions en Anatolie ou au Levant, mais leur chronologie est très mal établie. Ces mouvements ne semblent pas avoir particulièrement affecté le monde mycénien. Au contraire, divers indices suggèrent que les peuples de la mer comptaient de nombreux Mycéniens fuyant leur région en voie d'effondrement. Les mouvements des « peuples de la mer » et les destructions qu'ils ont entraînées seraient également une conséquence de l'effondrement du monde mycénien et non une cause.

Restent les causes internes, elles même liées à de nombreux facteurs. La déstabilisation des systèmes palatiaux, à Mycènes,

mais aussi dans l'empire Hittite et à Ugarit, a pu provoquer des troubles externes (migrations incontrôlées) et internes (révoltes) provoquant les destructions constatées par l'archéologie. Cette déstabilisation résulte probablement de troubles climatiques persistants (baisse des températures et sécheresses récurrentes), confirmés par les paléoclimatologues pour la période considérée. Les civilisations du bronze récent, qui échangeaient beaucoup entre elles, étaient interdépendantes : les difficultés des unes aggravaient celles des autres. Enfin, l'économie ultra-centralisée des palais était particulièrement vulnérable, comme toute économie centralisée.

Les systèmes palatiaux se sont probablement effondrés sur eux même et, ne fournissant plus aux populations les contreparties des contraintes qu'ils leur imposaient, leurs dirigeants ont été chassés.

Vers les « âges obscurs »

Quelles qu'en soient les causes et les modalités, la civilisation mycénienne disparaît quand les sites de Mycènes et de Tirynthe sont abandonnés. Les traits principaux de la civilisation mycénienne sont perdus. Les grands palais royaux, leurs archives administratives, les tombes collectives et les styles artistiques mycéniens sont sans postérité. Il n'y a plus trace d'une élite. L'habitat est constitué de villages ou hameaux groupés sans bâtiments publics ou culturels. La production artisanale perd fortement en variété et devient exclusivement utilitaire. Le matériel céramique est considérablement appauvri par rapport aux phases palatiales.

Le monde égéen est entré dans les « siècles obscurs » qui marquent le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer qui débouche, plusieurs siècles après le cataclysme, sur les splendeurs de la Grèce classique.

C'est une autre histoire.

